

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



En ce moment où le monde entier, anxieux, tourne ses regards vers Cuba, se demandant si, du choc des convoitises américaines et du juste orgueil castillan, ne va pas jaillir l'étincelle qui mettra le feu aux poudres, il est intéressant de présenter aux lecteurs du SAMEDI, sous ses aspects familiers, cette île magnifique où la nature semble avoir accumulé toutes ses séductions.

Voici d'abord l'entrée du port de la Havane où a eu lieu la fatale explosion du *Maine*. Les jardins du palais, véritable oasis, qu'occupe, à Cuba, le capitaine général Blanco.

Il est vrai que quatre années bientôt d'une guerre implacable, guerre de destruction systématique, de pillage et d'incendie ont accumulé des monceaux de ruines là où naguère la vie s'écoulait si paisible et si douce, mais les ressources du climat sont si grandes qu'il suffira d'une période d'accalmie, après ces luttes sanglantes, pour assurer à ce joyau des Antilles espagnoles, le retour à la prospérité.

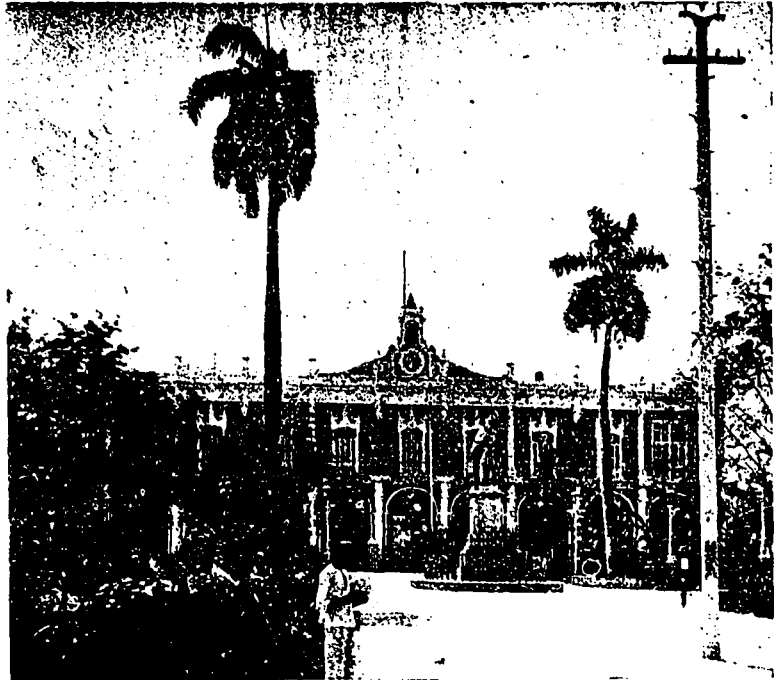
Tout esprit impartial a pu constater le sans-gêne absolu avec lequel les lois internationales, régissant les rapports des neutres, avaient été appliquées, par nos fantaisistes voisins, vis-à-vis des rebelles cubains. Des expéditions de flibustiers pouvaient quitter, à jet continu, les ports hospitaliers des Etats-Unis et, franchissant le cordon, forcément insulsiant, des croiseurs espagnols, débarquer, sur tel ou tel point insurvéillé de l'île de Cuba, soldats, armes et munitions. Ce "betit commerce" malhonnête, si outrageant pour la dignité d'une nation amie, s'est opéré, au vu et au su de tous, sans que ses organisateurs prissent même la peine de le déguiser.

Combien de "sujets américains," la plupart espagnols d'origine, pris la main dans le sac, flibustiers ou duement favorables aux révoltés, fomenteurs de désordres par la plume ou par le fait, emprisonnés par les troupes espagnoles, durent être relâchés, devant la formidable pression exercée par les jingos, les réclamant quand même, afin de les soustraire à la juste punition de leur ingérence dans des affaires ne les concernant aucunement ?

Mais, s'il est déjà pénible de voir les 70 millions d'habitants de la puissante confédération Américaine, abreuvés d'outrages les fiers et chevaleresques descendants des "conquistadores" sans lesquels leur patrie même n'existerait pas. S'il est peu digne d'une grande nation d'aboyer aussi lourdement aux chausses d'un petit peuple de 18 millions d'habitants, de critiquer, par la plume et le crayon, son infériorité numérique et ce, parce qu'il convoite ses dépouilles ; combien est grosse de menaces, pour nos puissants voisins, la prétention étrange qu'ils affichent de tout ramener à la satisfaction de leurs seuls intérêts ?

Ne comptent-ils pour rien les nations européennes ayant encore des possessions de ce côté-ci de l'Atlantique et dont la moindre peut, en quelques jours, ruiner, pour des années, son prospère commerce ?

Pensent-ils donc, les commerçants de New-York et de Chicago, que



LES JARDINS DE LA RÉSIDENCE DU CAPITAINE GÉNÉRAL.

leurs vociférations en imposent à ces puissances dont les possessions, en vertu de la si élastique doctrine de Monroe, pourraient être revendiquées par eux, à n'importe quel moment, aux cours d'événements incontrôlables, impossibles à prévoir, et pendant lesquels ils pourraient si facilement, invoquant le précédent, mettre main basse sur tout ce qui leur plairait ?

Si l'alliance fantaisiste dont il était question il y a quelques jours, de l'Angleterre, l'Amérique et le Japon (!) contre la France, la Russie, l'Allemagne et naturellement l'Espagne, faisait sourire les gens au courant de la politique générale, le seul fait qu'on eut pu formuler cette idée n'est-il pas une énormité ?

Si représente-t-on bien les Etats-Unis, auxquels la Fayette apportait, il y a à peine cent ans, le poids de sa loyale épée, les soldats et les millions de la France, pour la défense de leurs jeunes libérés contre l'oppression anglaise, partant, la main dans la main avec ce même anglais, en lutte contre l'Espagnol, découvreur de l'Amérique, le Français grâce à l'appui duquel existent les Etats-Unis ?

Et au profit de qui cela aurait-il lieu ? A l'unique profit anglais, de l'anglais actuellement acculé dans toutes les impasses, sous toutes les latitudes, par l'égoïsme de sa politique d'accaparement, les révoltes causées par l'envahissement du globe entier, systématiquement, sans trêve ni repos.

Nous croyons, quant à nous, que tout se terminera pacifiquement.

Que l'Oncle Sam réfléchisse, ce dont il est parfaitement capable quand il le veut et, qu'après la balance qu'en commerçant avisé il ne manquera pas de faire, après avoir comparé les profits, très problématiques d'une annexion que rien ne justifie et les pertes, assurées, résultant d'un conflit, il se tiendra coi, les pieds au chaud dans ou sur la cheminée, qu'il laissera l'Espagnol tranquille et Cuba arranger ses affaires, en famille, avec la mère-patrie.

LOUIS PERRON.

Alléguer les mauvaises actions d'autrui pour justifier les siennes, c'est vouloir se laver avec de la boue.—PETIT SENS.



LA RADE DE LA HAVANE.